



JOURNÉES
EUROPÉENNES **D**U PATRIMOINE



Le musée d'histoire raconte...
Lyon l'hospitalière, lieux de santé en ville

Hôtel-Dieu
L'Antiquaille
Hôpital de la Croix-Rousse
Hôpital Edouard Herriot
Hôpital Saint-Jean-de-Dieu
Hôpital Saint-Joseph Saint-Luc
Quai Victor Augagneur
Quai Claude Bernard
Quai Jules Courmont
Quai Antoine Gailleton

L'HÔTEL-DIEU

ou le palais du quai...

D'ULTROGOTHE AU GRAND DÔME

Il ne reste rien du **premier hôpital du 12^e s., au débouché du pont de la Guillotière. C'est au 17^e s. que sont construits le cloître, la salle "des quatre rangs", son **petit dôme**, et la chapelle de style Louis XIII. Au 18^e s. apparaissent les bâtiments qui marquent désormais le paysage lyonnais : le porche d'entrée, place de l'hôpital ; et surtout, sur les plans de Soufflot, le "palais du quai", avec ses 375 m de façade, couronné par le **grand dôme**. Là trônent les statues des fondateurs mythiques de l'hôpital : le roi et la reine mérovingiens Chilbert et Ultrogothe. Après la Révolution française on sauve l'institution de la faillite par la création des HCL.**



L'hôtel-Dieu de Lyon, 19^e s.

ROBES NOIRES ET CORNETTES...



Religieuses de l'Hôtel-Dieu de Lyon pansant un soldat, fin 18^e-début 19^e s.

En 1842 l'Hôtel-Dieu accueille en plein centre ville près d'un millier de malades. Intendance (lingerie, cuisine...), pharmacie et premiers soins sont assurés par des **religieuses** vêtues d'une robe noire à bavette blanche et coiffe à cornette. **Huit médecins** titulaires et quatre suppléants officient en robe noire et toque. Nommés pour 10 ans, ils logent à l'extérieur.

Le **chirurgien major**, lui, suppléé par 2 aides-majors, habite dans l'hôpital et n'a pas le droit de se marier pendant son service ! Ces règles s'assouplissent à la fin du 19^e s. Parmi les grands noms, citons Léopold Ollier (1830-1900), maître de la chirurgie osseuse.

DÉTRUIRE OU CONSERVER ?

Au début du 20^e s. le maire de Lyon, Edouard Herriot, et Jules Courmont, titulaire de la chaire d'hygiène publique de la faculté de médecine, souhaitent détruire partiellement l'Hôtel-Dieu devenu trop vétuste.

Mais en 1910, l'architecte en chef des **monuments historiques** en fait classer une partie. Après la guerre de 1914-18, les HCL obtiennent du maire sa conservation, pour 400 lits environ.

En septembre 1944, à la Libération de Lyon, une fusillade met le feu au grand dôme. Sa reconstruction à l'identique s'achève en 1969, avec une innovation de taille : **l'usage du béton** !

ET DEMAIN ?

L'Hôtel-Dieu, partie du **Groupe hospitalier Nord**, restera un lieu de consultations et soins ambulatoires. Il continuera à abriter les activités sanitaires et sociales (prévention, dépistage...), ainsi que le musée des HCL.

L'HÔPITAL DE LA CROIX-ROUSSE

hôpital des canuts

L'HÔPITAL QUI GRAVIT LA COLLINE

En 1852, lorsque la commune de la Croix-Rousse est **rattachée à Lyon**, les hôpitaux en presqu'île sont surchargés. Les HCL décident de construire un hôpital sur le plateau, doté d'un parc, de dépendances, et surtout d'un accès par la Grande Rue de la Croix-Rousse. L'architecte Christot dessine quatre bâtiments à étages ouverts sur une cour, reliés entre eux. Inauguré fin 1861, l'hôpital ne compte que 330 lits de médecine générale répartis dans sept grandes salles. Quatre médecins, plus quatre internes **venus de l'Hôtel-Dieu** et des sœurs et frères hospitaliers y officient. Les patients viennent du plateau et des pentes de la colline de la Croix-Rousse. **Les canuts**, dont les conditions de vie et de travail favorisent la tuberculose, y sont très nombreux.



Hospice de la Croix-Rousse, 19^e s.

VERS LA MODERNITÉ

Au cours des 19^e et 20^e s. l'hôpital s'est adapté à l'accroissement et la diversification des besoins, ainsi qu'aux progrès de la médecine.

En 1871, un service de chirurgie ouvre grâce à l'extension des anciens bâtiments. La maternité intègre en 1903 un nouveau bâtiment, puis en 1980, un pavillon de chambres individuelles. En 1892, les maladies infectieuses qui étaient traitées avec la médecine générale, sont isolées dans un service spécifique, construit sur un terrain proche. Les malades sont répartis par type de maladie. A la fin des années 1930, des chambres d'un ou deux lits remplacent les salles communes.

En 1966 on inaugure le pavillon des spécialités, rue de Cuire, qui rassemble toutes les spécialités médicales et chirurgicales.



© Ed. S. Farges,

Hôpital de la Croix-Rousse, Salle des Typhiques, vers 1894-1920, Archives municipales de Lyon.

ET AUJOURD'HUI ?...

Depuis 1998, l'hôpital est en restructuration. En janvier 2002 il fusionne avec l'Hôtel-Dieu, sous l'appellation **Groupeement hospitalier Nord**, qui rassemble 900 lits. Extension pour les laboratoires, antenne de l'établissement de transfusion sanguine, futur centre de biologie, futur bâtiment clinique... les travaux du 21^e s. ont déjà commencé !

Etablissement public, ils sont gérés par un conseil d'administration que préside le maire de Lyon. Aujourd'hui, ils regroupent 17 établissements, dont un à Hyères, intégrant toutes les spécialités cliniques, et emploient plus de 20 000 personnes. Ils sont **le deuxième CHU** (Centre Hospitalier Universitaire) de France.

L'HÔPITAL EDOUARD HERRIOT

splendeur des années 30

LE MAIRE ET L'ARCHITECTE

En 1905, le jeune maire Edouard Herriot a pour Lyon l'ambition d'une grande métropole. Il engage des travaux structurants dont la création d'un hôpital d'envergure, qu'il confie à l'architecte-urbaniste visionnaire **Tony Garnier**. On choisit, à l'est du Rhône, un terrain de 15 ha : le domaine de Grange Blanche.

Pour concevoir le projet, une délégation lyonnaise se rend en Allemagne et au Danemark. A Copenhague, l'hôpital Bispedjerg retient toute l'attention : pavillons par spécialité, espaces verts, et surtout, **communication souterraine entre les bâtiments**.

Cette structure inspire fortement Tony Garnier qui y ajoute son style : pavillons à toits-terrasse, larges ouvertures, façades à décrochements. Le projet, adopté en 1911, connaît des difficultés. Malgré le dérapage des dépenses et les polémiques, l'hôpital est inauguré en 1933. La ville le confie aux HCL, comme contrepartie à la destruction de l'hôpital de la Charité en 1934.



Tony Garnier

L'ORGANISATION

Trois niveaux s'étagent suivant la pente du terrain : au nord, les services généraux ; au centre, les pavillons médicaux et chirurgicaux ; au sud, sur le point le plus élevé, le bâtiment d'abord destiné aux contagieux, puis occupé par les services infantiles et l'ORL.

Les pavillons en U sont ouverts au sud. A l'origine, ils abritaient soit deux services de médecine superposés, chacun de 220 lits, soit un seul service de chirurgie, de 140 lits.

Les services généraux regroupent atelier, chaufferie -dont les cheminées de 70m de haut ont été ramenées à 20m en 2000-, magasin, lingerie, restaurant, laboratoires et pharmacie.

Les plans originaux n'intégraient pas de **chapelle** :

sur la demande des HCL et du maire, elle est construite par l'adjoint de Tony Garnier, Louis Thomas.



© E. Poix

ET DEMAIN ?

Cette organisation ne répond plus aux critères sanitaires et économiques actuels. Dans le cadre de la **restructuration des hôpitaux Est**, un projet est à l'étude pour améliorer l'hôpital, en préservant la griffe de Tony Garnier.

*L'Hôpital Edouard Herriot,
vue extraite d'un livret touristique
du Syndicat d'Initiative*

L'ANTIQUAILLE

haut lieu de l'histoire lyonnaise

UN SITE HISTORIQUE

Depuis la colline de Fourvière, l'ancien hôpital de l'Antiquaille domine la ville. Là, vers 1508, **Pierre Sala**, humaniste, ancien écuyer de François 1^{er}, construit sa maison, qu'il nomma "l'Anticaille" en raison des vestiges antiques découverts sur place.

En 1629, elle devient le **couvent des Sœurs de la Visitation**, qui donnent au bâtiment son aspect définitif : église, cloître, façade sur la ville dominée par les trois tours. Après la Révolution, dès 1803, la ville le rachète et y installe les **assistés de l'hôpital de la Quarantaine**.



La colline de Fourvière et l'Antiquaille, "Vue de Lyon prise du Quai St-Antoine" (détail), Cléric, 18^e s.

LA GROTTTE ET LES GRANDS MÉDECINS

En 1805, sur ordre de Napoléon, l'Antiquaille entame sa carrière hospitalière. Deux spécialités s'affirment très vite : la **psychiatrie** et le traitement des **maladies vénériennes**.

De nombreux aliénés originaires du Rhône, mais aussi des départements alentours, affluent. Les travaux d'agrandissement font de l'hôpital "l'un des asiles les plus considérables du royaume". En 1845, il est rattaché aux **Hospices Civils de Lyon** et modernisé : grand clos au sud, construction

de bâtiments indépendants... le voilà **hôpital pavillonnaire** !

En 1876, quand on transfère les aliénés au nouvel asile de Bron, l'hospice cesse d'être un lieu de détention.

Il devient **hôpital de quartier**. Les spécialités s'étoffent : dermatologie, urologie, neurologie, oto-rhino-laryngologie, puis au 20^e s. ophtalmologie chirurgicale, néphrologie et transplantations. De grands noms y exercent, tel le D^r Gailleton.

Mais l'Antiquaille abrite aussi une cavité souterraine qui devient, dès le 17^e s., un lieu de culte dédié à **Saint-Pothin**, premier évêque de Lyon, et aux premiers **martyrs lyonnais**.

A la fin du 19^es., l'architecte Sainte-Marie Perrin l'aménage en chapelle souterraine richement décorée.



Saint-Pothin dans sa prison

ON FERME !... ET ENSUITE ?

L'Antiquaille a fermé ses portes en 2003.

La Société Anonyme de Construction de la Ville de Lyon (SACVL) est chargée de son réaménagement : logements, chambres d'étudiants, hôtel, espaces culturels... pour un site ouvert à tous les Lyonnais.

QUI SONT LES HCL ?

Les **Hospices Civils de Lyon** naissent en 1802 de la réunion de l'hospice de la Charité et de l'Hôtel-Dieu, auxquels s'adjoignent progressivement d'autres établissements. Dès le 16^e s. les **dons** des Lyonnais, riches et modestes, en faveur des malades et des nécessiteux, leur permettent de constituer un immense patrimoine, notamment foncier.

SAINT-JEAN-DE-DIEU

domaine de la psychiatrie

LA RENAISSANCE D'UN ORDRE

Situé sur un domaine de 23 ha, l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu appartient au département du Rhône depuis 1980. Géré par l'**Association du Rhône pour l'Hygiène Mentale (ARHM)**, c'est le deuxième grand pôle dédié à la psychiatrie dans la région lyonnaise, avec l'Hôpital du Vinatier. Il a été créé par le frère **Paul Magallon** : cet ancien capitaine des armées napoléoniennes fonde en 1820, à Marseille, une première communauté de frères infirmiers, et restaure l'**ordre de Saint-Jean-de-Dieu en France**. Arrivé à Lyon, il exerce dans la prison de Saint-Joseph à Perrache. Puis il s'installe, en 1824, au domaine de Champagneux, route de Vienne : l'hospice est installé dans le château, "un grand corps de logis flanqué de deux ailes avec des tours carrées".



Moulin-à-Vent, Saint-Jean-de-Dieu, début 20^e s.

SAINT-JEAN ET SAINT-VINCENT

L'un des premiers médecins de Saint-Jean-de-Dieu, **Jean-Baptiste Carrier**, fonde en 1848 un autre asile : la maison de santé **Saint-Vincent de Paul**, destinée à l'accueil des femmes, également route de Vienne.

Saint-Jean-de-Dieu est modernisé en 1838, puis agrandi en 1899. Les frères de l'ordre ne le quittent qu'en 1980, date à laquelle le département du Rhône le prend en charge.

Aujourd'hui, Saint-Vincent de Paul s'est spécialisé dans le traitement des **troubles alimentaires** (anorexie, boulimie...). L'hôpital Saint-Jean-de-Dieu propose des services de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, **psychiatrie générale** pour adultes, **gérontopsychiatrie** et un département pour les psychoses déficitaires graves.

LA FRESQUE DU DEMI-MILLÉNAIRE

En 1995, lors du 500^{ème} anniversaire de la naissance de saint Jean de Dieu, religieux portugais fondateur de l'ordre hospitalier, le Dr Mohamed Attia fonde l'**association du Demi-millénaire**. Une vaste fresque courant le long de l'enceinte de l'hôpital est réalisée par des artistes portugais, espagnols et français. Elle marie différentes techniques : céramiques, peinture et sculpture. Elle est inaugurée en 2002 et reste le symbole fort de l'ouverture de l'hôpital sur la ville. A l'arrêt de bus, on peut rencontrer **Sigmund Freud** et son divan !

SAINT-JOSEPH / SAINT-LUC

s'ouvrir sur la ville

INITIATIVES PRIVÉES À LA GUILLOTIÈRE

L'hôpital Saint-Luc est fondé par les D^{rs} Emery et Gallavardin, qui souhaitent explorer une nouvelle discipline, l'homéopathie, sur le modèle de Saint-Jacques à Paris. Il ouvre ses portes en 1875, au bord du Rhône, à l'emplacement de l'hôpital actuel. En 1952, il accueille le premier service de soin aux Grands Brûlés d'Europe continentale.

L'hôpital Saint-Joseph, tout proche, issu de l'Université Catholique, est inauguré en 1894. Lieu d'enseignement catholique de la médecine, il est voué aux patients les plus pauvres.

Dès l'origine, ces deux structures associent, aux progrès de la médecine et de la science, une réflexion sur l'architecture et l'aménagement des lieux.



Hôpital Saint-Joseph, façade intérieure et jardins, début 20^e s.

COULEURS ET LUMIÈRE

En 1993, on décide de la fusion des deux établissements et la création du nouveau Centre Hospitalier. Dès 1996, on détruit Saint-Luc, puis Saint-Joseph. Le nouvel établissement, régi par une association, reçoit le statut d'hôpital public.

Son projet est d'être **au plus près des Lyonnais** : par sa situation géographique, mais aussi par son architecture, qui tient compte à la fois de la réalité de la vie de l'hôpital et de son environnement. La plasticienne Cécile Bart qui a conçu son esthétique privilégie les jeux de transparence et de reflets. **Les façades** reprennent les couleurs environnantes : sur le côté ouest, le rouge des tuiles ; au nord le bleu-vert du pont de l'Université ; au sud le jaune pâle des platanes ; à l'est, le bleu du ciel.

L'aménagement intérieur s'articule autour de deux puits de lumière et d'un grand hall d'accueil ouvert à la fois sur l'extérieur et sur les services hospitaliers. On peut toujours voir, à l'entrée sud, **la cloche de l'ancienne église Saint-Luc**. Le centre Saint-Joseph / Saint-Luc est un hôpital généraliste : toutes les spécialités médicales y sont représentées, dont une maternité et un service d'accueil d'urgence. Il dispose aujourd'hui de 350 lits et compte environ 1 300 salariés.



Hôpital Saint-Joseph, salle d'opération, début 20^e s.

GRANDS QUAIS, GRANDS MÉDECINS

QUAI CLAUDE BERNARD

→ Ancien quai de la Vitriolerie
Claude BERNARD (1813-1878)
physiologiste...

- Issu d'une famille modeste du Beaujolais, il entame, après un court passage dans une pharmacie de Vaise, et une tentative avortée de carrière littéraire, des études de médecine.
- interne des hôpitaux (1837)
 - docteur en médecine de Paris (1843)
 - docteur ès-Sciences (1853)

Il consacre sa carrière à la physiologie : ses travaux sur le pancréas et le foie le rendent célèbre dès 1849. Il est professeur au Collège de France, à la Sorbonne puis au Musée National d'histoire Naturelle.



QUAI VICTOR AUGAGNEUR

→ Ancien quai de Joinville et quai de la Guillotière

Victor AUGAGNEUR (1855-1931)
vénérologue...

- titulaire d'une thèse de doctorat sur la syphilis
 - chirurgien à l'Hôtel-Dieu
 - chef de clinique chirurgicale (1881)
- et titulaire de la Chaire de pathologie chirurgicale à la Faculté de médecine de Lyon
- chef de l'hôpital de l'Antiquaille

...et maire de 1900 à 1905 !

Radical, puis socialiste, ce franc-maçon profondément anticlérical est un maire autoritaire que les Lyonnais surnomment "Victor 1^{er}" ou "l'Empereur".

A noter : son grand projet d'annexer à Lyon des communes limitrophes (Villeurbanne, Bron, Vénissieux, Saint-Fons), abandonné en 1903 ; ses mesures pour limiter le pouvoir de l'Eglise à Lyon.

Nommé gouverneur de Madagascar, il quitte la mairie. Député du Rhône en 1910, il est plusieurs fois ministre et gouverneur de l'Afrique Equatoriale.

Musée Gadagne
1 place du petit Collège | 69005 Lyon
Tél. : 04 78 42 03 61 | gadagne@mairie-lyon.fr
www.museegadagne.com

Le musée Gadagne, Histoire de Lyon et Marionnettes du monde, est fermé pour rénovation.

Jusqu'à sa réouverture, il propose des expositions temporaires et des activités hors les murs pour tous :

promenades dans la ville, conférences, ateliers. Programme au 04 72 56 74 06 ou www.museegadagne.com

Textes : Guillaume Emonot, Emmanuelle Font, Piéranne Gausset

Illustrations : sauf mention, collections musée Gadagne

Crédits photos : ©R. Agustin, J.-M. Delobre - musée Gadagne / ©J. Bitat - musée des HCL

QUAI ANTOINE GAILLETON

→ Ancien quai de la Charité.
Un monument lui est dédié place Gailleton

Antoine GAILLETON (1829-1904)
dermatologue, vénéréologue...

- interne des Hôpitaux de Lyon, docteur en médecine (1854)
- Major de l'Antiquaille (1858), chirurgien-major en dermatologie-vénérologie
- premier titulaire de la Chaire des maladies cutanées et syphilitiques à la Faculté de médecine de Lyon (1877)
- Cheville ouvrière de la création de la Faculté de médecine à Lyon (1877)
- Grand Officier de la Légion d'Honneur (1895)

...et maire de 1881 à 1900 !

Ce fervent républicain est très sensible aux problèmes sociaux et aux intérêts de ses concitoyens. Les Lyonnais surnomment ce maire très populaire "le père Gailleton" ou "le Toine". A retenir : ses grands travaux d'urbanisme et son œuvre pour la santé, avec la création d'un bureau d'hygiène publique.



QUAI JULES COURMONT

→ Ancien quai de l'hôpital

Jules COURMONT (1865-1917)
médecin hygiéniste, bactériologiste

- interne des hôpitaux (1887)
- licencié ès-Sciences (1888)
- docteur agrégé de médecine de Lyon (1891)
- médecin des hôpitaux et chef de travaux de médecine expérimentale

Il est l'un des premiers à percevoir l'importance de l'hygiène. Il occupe, de 1900 à 1917, la Chaire d'hygiène à la Faculté de médecine de Lyon. Avec S. Arloing, il crée en 1899 l'Institut Bactériologique de Lyon, futur Institut Pasteur. Le certificat d'Etudes d'Hygiène de l'Université de Lyon qu'il crée en 1905 sera longtemps le seul titre de spécialité des hygiénistes français. Il fonde, dès 1905, le 2^e dispensaire antituberculeux de France et en 1907, la première inspection départementale d'hygiène.

